

Latif Al Ani : la mémoire photographique de l'Irak

Autre proposition photographique de cette édition 2019 des Vagamondes, des images de Latif Al Ani, considéré comme « le père fondateur de la photographie irakienne ».

Né en 1932 à Bagdad, l'année de l'indépendance de l'Irak, Latif Al Ani commence à photographier à l'âge de 15 ans, grâce à un appareil offert par son frère.

Témoin d'un pays assoiffé de modernité

Plus tard, il fait des images pour illustrer le magazine de l'entreprise qui l'emploie, l'Iraqi Petroleum Company. Puis, il travaille pour le gouvernement irakien (au ministère de la Culture) qui le charge de développer un fonds photographique. On est au début des années soixante,

la République remplace la monarchie après un coup d'État militaire en 1958 et l'Irak veut prendre le train du progrès et de la modernité.

Latif Al Ani photographie des immeubles et quartiers en construction, « la rue des banques » encombrée d'automobiles, le building qui abrite l'Agence de presse d'Irak, les rues emblématiques où se côtoient vieilles mosquées et belles demeures bien entretenues... Il photographie aussi sa famille, ses amis, dont le sculpteur Jawad Salim - fondateur de la nouvelle école d'art moderne - au pied de son œuvre, monument à la Liberté.

Le photographe officiel nous renseigne sur de nombreuses facettes de la société irakienne, fait des images à la campagne, immortalise des visages d'hommes de la communauté yézi-



Yagoutha Belgacem, à l'origine de la venue des images de Latif Al Ani à l'Espace 110 d'Illzach.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

die, de femmes qu'on aurait pu croiser à Paris ou dans une autre capitale européenne, cheveux au vent, robes légères... Latif Al Ani travaille pour l'Agence de presse irakienne jusqu'en 1979, année de l'accession au pouvoir de Saddam Hussein. Il n'a que 47 ans mais range définitivement son appareil photo dans un placard.

Un fond précieux

Ce n'est que quelque trente ans plus tard qu'on mesure l'importance de ce travail en Occident. Latif Al Ani est lauréat de la fondation Prince Claus (Pays-Bas) en 2015, il est exposé la même année à la Biennale de Venise. Comme il l'indique dans une interview faite après l'obtention de son prix : « Mon plus grand souhait, c'est que ces photographies demeurent une ressource pour le peuple irakien dans le futur. Elles permettront aux générations à venir de voir comment se développait un Irak prospère, avec ses cultures, son industrie. » Il y a

bien sûr, dans le ton de cet homme âgé aujourd'hui de 85 ans, une grande nostalgie et beaucoup de tristesse. Ces images racontent l'Irak avant sa destruction et les conséquences de la radicalisation religieuse.

Yagoutha Belgacem, responsable de la Plateforme Siwa qui tisse des liens avec des compagnies et artistes du Moyen-Orient et du Maghreb, rencontre Latif Al Ani à Bagdad au début des années 2010 et le présente à Catherine David, curatrice indépendante qui s'intéresse de longue date à la création au Moyen-Orient. Cette dernière monte en 2017 pour Tandem, la scène nationale d'Arras-Douai, une exposition intitulée *Face à la mer : Bagdad*. Les images présentées à l'Espace 110 d'Illzach, réunies sous le titre *Jours heureux à Bagdad*, sont extraites de cette série.

VOIR *Jours heureux à Bagdad*, du 9 au 20 janvier, Espace 110 d'Illzach, 1 avenue des Rives-de-Ill. Vernissage le 15 janvier à 19 h.



« El Houria » (la Liberté), monument sculpté par Jawad Salim et photographié par Latif Al Ani en 1961, subsiste encore.

Photo Latif Al Ani